

# ÉCHEC SCOLAIRE

# LA GRANDE PEUR

DÉCROCHAGE : PRÉVENIR, AIDER, ACCOMPAGNER

---

**Julie Chupin**

préface **Philippe Meirieu**



# ÉCHEC SCOLAIRE

# LA GRANDE PEUR

DÉCROCHAGE : PRÉVENIR, AIDER, ACCOMPAGNER

**Julie Chupin**

préface **Philippe Meirieu**

« On dit trop souvent d'un élève qu'il échoue parce qu'il n'est pas motivé, alors que, dans la plupart des cas, il n'est pas motivé simplement parce qu'on n'a pas su le faire réussir. »  
(Philippe Meirieu)

Transformer la spirale stérile de l'échec en cercle vertueux, telle est la gageure. Cette enquête nous apprend concrètement comment détecter les premiers signes de perte d'intérêt, comment aider et prévenir dès les prémises du décrochage. Quels sont les recours possibles dans et hors les murs de l'école ?

Ce guide à destination des parents, des enseignants et de tous les acteurs confrontés à cette question foisonne de pistes et d'expériences éclairantes, tout en analysant les causes et les enjeux d'un véritable phénomène de société.

**Julie Chupin** a été journaliste pendant treize ans au *Monde de l'Éducation*. Très active dans la mise en place des politiques jeunesse, elle est aujourd'hui directrice de cabinet à la région Limousin.

Le très grand pédagogue **Philippe Meirieu** est professeur des universités en sciences de l'éducation à l'université Lumière-Lyon 2, auteur de très nombreux ouvrages, il est aussi vice-président de la région Rhône-Alpes.



Fondation HSBC  
pour l'Éducation

Illustration de couverture : Leena Yla-Lyly

© NR/ Getty Images/Folio Images RM

Imprimé et broché en Italie

Retrouvez toute notre actualité sur

[www.autrement.com](http://www.autrement.com)

et rejoignez-nous sur **Facebook**

Extrait de la publication

Échec scolaire :  
la grande peur

Cet ouvrage a reçu le soutien de la Fondation La Mondiale et de la Fondation HSBC pour l'Éducation.

La Fondation La Mondiale, créée en 2005 autour des valeurs d'autonomie et de solidarité, intervient prioritairement dans deux domaines : l'économie sociale et solidaire et l'éducation. Informations : <http://www.ag2rLamondiale.fr/cms/page20964.html>

La Fondation HSBC pour l'Éducation, fondée en 2005 sous l'égide de la Fondation de France, a pour vocation de soutenir les initiatives – en particulier culturelles – qui facilitent l'accès à l'éducation de jeunes en milieux défavorisés. Informations : <http://www.hsbc.fr/1/2/fondation-education>.

© Éditions Autrement, Paris, 2013.

Julie Chupin

# Échec scolaire : la grande peur

Décrochage : prévenir, aider, accompagner

*Préface de Philippe Meirieu*

Éditions **Autrement**



## Préface

### « Donne-moi ma chance encore... »

Longtemps, l'échec scolaire n'a pas été un problème. C'était, en réalité, une solution à la question de la sélection. En effet, quand les familles ne léguèrent plus systématiquement leurs « charges » à leurs enfants, quand on en vint à soupçonner la légitimité de la transmission du capital matériel et culturel à sa progéniture et à réclamer l'« égalité des chances », il a bien fallu un outil pour sélectionner celles et ceux qui seraient promis aux meilleures études et aux meilleures carrières, et cet outil fut précisément l'échec scolaire. Dans l'école traditionnelle de la « méritocratie républicaine », avant le grand mouvement de massification qui commence en 1959 avec l'allongement de la scolarité obligatoire à 16 ans et se poursuit avec l'instauration du collège unique, on pratique allègrement et sans la moindre culpabilité la distillation fractionnée. L'échec scolaire est alors parfaitement assumé. Il fait partie du fonctionnement normal de l'institution et nul n'y voit quoi que ce soit à redire. Les parents acceptent sans broncher le verdict des maîtres : on considère que l'élève qui échoue n'a pas les capacités pour réussir

ou a délibérément saboté son travail... Il mérite donc son échec et ses proches sont contraints de trouver dans le tissu économique et social de proximité une autre voie d'intégration. L'école, dans ce cadre, reste à l'abri de toute critique : elle pourvoit les filières prestigieuses en sujets brillants et laisse, au fur et à mesure, les autres au bord du chemin, sûre de son bon droit.

À bien des égards, d'ailleurs, si le discours s'est adouci, les pratiques n'ont guère changé en profondeur. Malgré l'affirmation, ressassée par les politiques de tous bords, de l'« égale dignité des voies de formation », malgré les possibilités de promotion sociale et de rémunération honorable offertes par les « métiers manuels<sup>1</sup> », malgré les quelques ouvertures proposées par la formation continue pour compenser une formation initiale écourtée ou insuffisante... les filières générales des lycées, les classes préparatoires aux grandes écoles et l'enseignement supérieur académique restent objets de toutes les convoitises. Et, comme c'est la relative rareté des places qu'elles offrent qui fait la valeur de ces voies de formation, l'échec de la plus grande partie des élèves est bien le corollaire nécessaire au « bon fonctionnement » du système.

D'où vient alors que cet échec scolaire ne soit plus vécu comme un processus « naturel », mais nous fasse problème au point qu'il est défini dans cet ouvrage comme une « grande peur collective » ? C'est que nous ne sommes plus dans la configuration sociologique et politique de l'« école traditionnelle ».

Les parents, tout en respectant profondément les enseignants – comme en attestent toutes les enquêtes d'opinion –, ne les considèrent plus comme des clercs infallibles qui n'auraient de comptes à rendre qu'à la Science et à la République réunies, incarnées par la figure de l'inspecteur intouchable. Au moment où la plupart des professionnels



se voient menacés sinon de licenciement du moins de précarisation, quand la crise économique menace tout un chacun et qu'il est à peu près certain que, pour la première fois depuis longtemps, nos enfants n'auront pas systématiquement une meilleure situation que leurs parents, le rapport à l'école est complètement bouleversé. L'échec est un drame qu'il faut à tout prix éviter. Plus question de s'y résigner en cherchant docilement des solutions à l'extérieur du système. Les parents sont devenus exigeants et utilisent la palette presque infinie de possibilités qui leur sont offertes : interventions diverses et appels des décisions des professeurs, recours aux officines privées de soutien scolaire et zapping entre les options, fuite du secteur scolaire et recherche de la « bonne classe » où leur enfant trouvera, pensent-ils, des enseignants susceptibles de les faire réussir... On peut s'affliger de cela – comme le font quelques beaux esprits – et dénoncer l'intrusion des parents dans l'école ou le consumérisme scolaire, mais ceux-là même qui crient au loup ne sont pas les derniers à se comporter comme ceux qu'ils dénoncent, dès que leurs propres enfants sont en jeu !

On peut – on doit même ! – travailler à la construction de rapports apaisés entre les familles et l'école, mais il n'est pas possible d'assigner les parents au rang de spectateurs passifs des trajectoires scolaires de leurs enfants : quoi qu'on en dise, ils sont loin d'être tous « démissionnaires » dans ce domaine et nul ne peut le leur reprocher. Il nous revient donc plutôt de travailler à la construction d'un nouveau « contrat » entre les parents et l'école, un contrat qui respecte les prérogatives légitimes des différents acteurs et permette de clarifier les règles du jeu pour qu'elles ne favorisent pas systématiquement les « initiés<sup>2</sup> ».

D'autant plus que la situation économique a beaucoup évolué : il est devenu très hasardeux aujourd'hui de parier sur les ressources des entreprises de proximité pour trouver

facilement une solution satisfaisante à un adolescent décrocheur. En raison, bien sûr, de la situation de l'emploi, mais aussi parce que le tissu économique a besoin de personnes qui ont bénéficié d'une formation générale de bon niveau leur permettant de prendre un poste dans des conditions satisfaisantes : qui peut assumer le moindre emploi durable aujourd'hui s'il ne manie pas correctement la langue écrite et orale, s'il ne maîtrise pas la proportionnalité et ignore les principes d'un bon usage de l'informatique, s'il ne sait pas rechercher, confronter et valider des informations, s'il ne connaît pas les rudiments du droit, s'il ne sait pas décrypter la situation économique et sociale, s'il n'est pas capable d'entrer en communication avec d'autres cultures et de s'adapter à des situations imprévisibles ? L'inquiétude face à l'échec scolaire est ainsi le reflet des nouvelles exigences d'un monde qui, depuis que l'électronique et le numérique ont remplacé la mécanique, depuis que la solidarité structurelle au sein d'un quartier comme dans tout l'univers est devenue un fait avéré, depuis que nous assistons à un renouvellement fabuleusement rapide des connaissances, requiert la maîtrise de modèles abstraits, dégagés de l'empirisme quotidien et du tâtonnement mimétique. À tous les niveaux de la hiérarchie professionnelle et sociale, celui qui n'a pas bénéficié d'une solide formation initiale risque d'être vite dépassé et d'agir en aveugle face à un univers dont il ne comprend pas les rouages.

Mais là ne s'arrête pas, pour autant, l'analyse. Plus profondément et fondamentalement, si l'échec scolaire et le décrochage sous toutes ses formes nous inquiètent tant, c'est parce que notre société a, pour la première fois dans l'histoire du monde, une fabuleuse ambition : nous voulons – et c'est tout à notre honneur ! – que tous nos enfants accèdent aux fondamentaux de la citoyenneté. Rappelons-nous que les sociétés, jusqu'à nous, se sont toujours satisfaites d'une organisation qui octroyait à certains le privilège de concevoir

et de diriger, tandis que les autres – l’immense majorité – étaient assignés à des tâches d’exécution et au silence. La démocratie que nous avons voulu instaurer n’est possible qu’accompagnée de la démocratisation de l’accès aux savoirs et à la culture. Sans cela, elle est toujours menacée de basculer dans la dictature des experts ou des médias, dans l’arbitraire des politiques, dans l’exclusion de celles et ceux à qui il ne reste plus que la violence pour se faire entendre. Pas de démocratie sans une éducation démocratique. Pas d’espoir possible d’une société réconciliée avec elle-même, capable de délibérer du bien commun, sans une école qui permette à chacune et à chacun d’accéder à la citoyenneté... C’est pourquoi nous avons raison – individuellement et collectivement – de ne pas nous résigner à l’échec scolaire. C’est pourquoi Julie Chupin, dans ce livre, ne fait pas seulement œuvre utile pour chaque parent, pour chaque professionnel de l’éducation, pour chaque employeur, mais aussi pour nous tous, citoyens solidaires d’un projet politique à proprement parler fabuleux et qui constitue l’horizon possible et nécessaire vers lequel nous devons avancer ensemble.

Ainsi trouvera-t-on, dans les pages qui suivent, une analyse fine des causes possibles de l’échec et du décrochage scolaire. Loin de tout manichéisme et de toute culpabilisation des uns ou des autres, l’auteur cherche à comprendre pourquoi et comment des trajectoires scolaires peuvent se briser brutalement ou s’ensabler progressivement jusqu’au découragement et à la marginalisation. Elle s’efforce de décrire comment survient un phénomène qui nous est devenu insupportable et elle nous montre aussi qu’il est possible, à tous les niveaux, de lutter pour construire ce que nos cousins québécois nomment joliment la « persévérance » afin de remettre chacune et chacun sur les rails de la réussite...

Il y a déjà fort longtemps – et bien peu s’en souviennent sans doute –, Richard Anthony chantait « Donne-moi ma

chance encore... ». Si la formule n'était déjà déposée auprès de la Société des auteurs, elle aurait pu opportunément servir de titre à ce livre ! Car c'est bien là le message que nous adressent les décrocheurs, même si évidemment – ce ne sont pas des adolescents pour rien ! – ils nous servent plutôt au quotidien des bougonnements d'indifférence ou une agressivité de bon aloi ! À nous de savoir entendre leur appel derrière leur posture convenue et de faire alliance pour leur proposer, encore et toujours, des occasions de mobilisation et des situations qui leur permettent d'apprendre, de réussir... et d'en être fiers.

Pour cela, ce livre nous montre la formidable efficacité du triangle magique « famille-institution scolaire-tissu associatif ». Car c'est bien au cœur de ce triangle que tout se joue pour chaque enfant et adolescent. Quand les parents prennent le temps du « faire avec » – du bricolage ou de l'informatique ! – et du « parler sur » – des difficultés scolaires à *World of Warcraft*... Quand les enseignants prennent le temps de chercher à comprendre « pourquoi ça n'accroche pas » et qu'ils inventent de nouvelles méthodes, recherchent de nouvelles médiations... Quand, dans les clubs sportifs, les groupes de rap ou les associations culturelles, les animateurs prennent le temps de permettre à chacune et à chacun de prendre sa place sans prendre toute la place... C'est là, au cœur de ce triangle, que se joue la prévention du décrochage, en structurant un espace éducatif où s'articulent, dans le respect des rôles réciproques, la filiation, la transmission et l'expression. C'est là qu'un jeune prend pied, et c'est quand un des trois pôles du triangle s'effondre – ou que la nécessaire confiance s'y brise – qu'il perd pied.

Mais ce livre va plus loin. Il décrit comment, quand un jeune a perdu pied précisément, tout reste encore possible pourvu qu'on soit déterminé à lui « donner sa chance encore ». Il explore une multitude d'initiatives qui sont autant

de raisons d'espérer pour les parents... Et autant de moyens, aussi, qui pourraient permettre aux acteurs de l'Éducation nationale, de la formation professionnelle, des collectivités territoriales et du tissu associatif de refonder ensemble, sur les territoires, un vrai « service public de l'éducation et de la formation » : un service public avec une orientation plus accessible et lisible mutualisant toutes les ressources de toutes les institutions, un service public avec une palette de propositions clairement identifiées et présentées pour que chacune et chacun puisse trouver sa voie, un service public avec un droit à l'exploration, au tâtonnement et même à l'échec, un service public qui n'oblige pas les laissés-pour-compte à chercher ailleurs – moyennant finance s'ils en ont ! – des solutions alternatives pour ne pas basculer dans le désespoir ou s'enkyster dans l'échec.

Qui dira à quel point nous sommes collectivement responsables de ces comportements de jeunes qui ont tellement intériorisé leur propre « incapacité » qu'ils dépensent toute leur énergie à « réussir » la seule chose où ils sont certains de ne pas être pris en défaut : leur propre échec ?

Il est temps de réagir. Et nous le pouvons d'autant plus que ce livre donne à voir des expériences construites autour de principes forts, suffisamment stabilisés maintenant pour qu'on en généralise la mise en œuvre : un collectif structurant à taille humaine, une mobilisation du jeune par des activités qui le valorisent à ses propres yeux et aux yeux des autres, un accompagnement bienveillant et exigeant à la fois. « Il faut se mettre à la portée des enfants, disait Maria Montessori, pas à leur niveau », car si l'on ne se met pas à leur portée, aucune interlocution n'est possible, et si l'on se met à leur niveau, aucune interlocution ne les fait grandir. Il faut que le jeune se sente, tout à la fois, proche de ses éducateurs, qu'il sache qu'ils peuvent l'entendre, mais sans, pour

autant, l'approuver ni renoncer à leurs exigences propres, celles qui lui permettront de se dépasser.

L'entreprise éducative n'est pas affaire de « mécanique ». On n'y travaille jamais « à coup sûr ». Il faut que l'intention d'un adulte y rencontre la liberté d'un enfant ou d'un adolescent et que s'engrène, à partir de là, le cercle vertueux : on dit trop souvent d'un élève qu'il échoue parce qu'il n'est pas motivé, alors que, dans la plupart des cas, il n'est pas motivé simplement parce qu'on n'a pas su le faire réussir... Réussite et motivation s'enclenchent réciproquement et il revient aux éducateurs de trouver comment impulser une dynamique de réussite pour mettre fin à la spirale de l'échec. C'est possible. Ce livre en témoigne. On dira qu'il concerne des situations assez marginales. Est-ce si sûr ? Et puis, si c'était le cas, souvenons-nous qu'ici comme ailleurs, comme le disait Jean-Luc Godard, « c'est la marge qui tient la page ».

*Philippe Meirieu*  
*Professeur en sciences de l'éducation*  
*à l'université Lumière-Lyon II.*  
*Vice-président de la région Rhône-Alpes*  
*délégué à la formation tout au long de la vie*

## Introduction

De nombreux parents s'interrogent sur la gravité des difficultés scolaires quand elles arrivent. Ils ont intégré la petite musique dominante qui suggère insidieusement que le moindre fléchissement dans la réussite scolaire est le signe d'un échec programmé susceptible, en outre, d'intervenir de plus en plus tôt dans la « carrière » scolaire.

Cet échec, de quoi est-il fait ? De quels dysfonctionnements se nourrit-il ? Comment s'exprime-t-il ? Comment le détecter dès l'amont ? Quel recours possible dans et hors les murs de l'école ? Comment stopper la dégringolade ?

En toile de fond de cette angoisse parentale, la menace d'un possible décrochage avec les apprentissages puis avec l'institution elle-même. Aujourd'hui, le décrochage scolaire est un phénomène qui concerne potentiellement toutes les familles. C'est aussi un thème et un champ d'intervention politique « à la mode ». Il n'est pas nouveau mais il apparaît plus dangereux qu'autrefois. 165 000 sorties du système scolaire sans qualification chaque année, 300 000 élèves absentes, 14 % d'illettrés à l'issue de la scolarité obligatoire

– nombreux sont les enfants et les jeunes pour qui l'école pour tous ne fonctionne pas et qui vont avoir d'immenses difficultés à entrer sur le marché du travail.

C'est le projet de ce livre que d'aider les parents et les adultes, les élèves et les jeunes à explorer le phénomène du décrochage scolaire dans ses dimensions à la fois individuelles et sociétales, de remettre les choses à leur place, de comprendre ce qui se passe afin de désamorcer cette grande peur collective. En effet, le décrochage est plus un processus évolutif qu'une rupture brutale. Il intervient au terme d'un vécu plus ou moins chaotique, parfois sans signes extérieurs visibles, où la confiance en soi s'effrite, où le doute s'amplifie, où l'investissement scolaire n'a plus de sens, où l'échec scolaire s'installe.

À travers une enquête (faite de récits d'expériences, de recueils de témoignages d'acteurs de terrain, d'experts, de décideurs...), il s'agit de faire émerger les caractéristiques des « raccrocheurs » ainsi que celles des « circonstances » qu'ils ont rencontrées (qui ils sont, d'où ils viennent, leurs conditions de vie, ce qui les a aidés...) dans un double but pour les parents : identifier les obstacles pour mieux les neutraliser et proposer des solutions opérantes.

Quelle est l'ampleur de ce phénomène qui touche tous les pays développés ? Sommes-nous sans ressources devant cette évolution inéluctable ? Existe-t-il ailleurs des voies nouvelles et des formules innovantes ? Comment s'y prendre avec son enfant, avec cet enfant qui commence à dire non ? Comment poser le problème et en quels termes ?

Cet ouvrage vise à montrer que c'est possible, qu'il faut croire en la possibilité d'une « nouvelle chance », qu'il faut donner le droit à l'erreur, que nos enfants sont « résilients », qu'il faut créer les conditions collectives d'un raccrochage par définition individuel.

La perspective que son enfant commence à remettre en question la trajectoire que l'on a toujours souhaitée pour



lui (le bac, des études supérieures, une école d'ingénieurs...) reste une angoisse latente chez beaucoup de parents. D'abord, parce qu'ils sont conscients de vivre dans une société où le diplôme est un sésame essentiel pour trouver un travail (même si cette réalité-là se dérobe aussi). Ensuite, parce que dans une société où la concurrence est un moteur de la réussite, ils savent que la moindre défaillance pourrait être fatale à leurs ambitions pour leurs enfants. Enfin, parce qu'il faut bien trouver un moyen pour éviter que le décrochage ne devienne réalité et pour pouvoir y faire face s'il est avéré ; le recours à l'autorité parentale n'étant plus aussi évident qu'avant, les parents sont en quête de solutions.

C'est dans le champ de la réflexion sur l'échec et la réussite scolaire que se situe le sujet ; car, à l'évidence, on ne va pas « trouver » des idées nouvelles ou même des concepts nouveaux. Toutes les recherches en sciences de l'éducation ont permis de démontrer l'effet de nombreux facteurs et leur combinaison complexe qui interrogent des problématiques transverses comme la question des notes et de l'évaluation, de l'orientation, de la prévention et de l'accompagnement des difficultés d'apprentissage, de la motivation, des conduites addictives ou déviantes, des mutations de l'adolescence dont l'issue est toujours incertaine...

Mais une fois ces facteurs identifiés, il reste à faire apparaître toutes les possibilités de « raccrochage » selon le moment où se produit le dérapage (ou la menace de ce dérapage). Le décrochage étant donc un phénomène évolutif, il suppose une analyse en termes de déroulement « avant, pendant, après » le drame. Avant : il s'agit de repérer chez son enfant les indices d'une perte d'intérêt pour l'école ou pour le projet professionnel. Pendant : l'enfant zappe de plus en plus la classe, qu'il s'en absente de manière effective ou qu'il se dérobe aux exigences des enseignants. Après : quand le point de non-retour semble atteint, que la déscolarisation

est intervenue et qu'il faut trouver un projet alternatif. C'est le temps du raccrochage.

Le problème est le risque de se désespérer. L'époque n'est pas à envisager la vie comme une trajectoire à multiples rebondissements. Elle est de dire « il faut tout réussir, tout de suite et à tous les moments ». Le droit à l'expérimentation et à l'erreur est proscrit parce que trop angoissant. Pourtant, de nombreux jeunes ont erré dans le labyrinthe de l'échec scolaire et ont su trouver un chemin satisfaisant au final. Il importe de démythifier l'idée de trajectoire idéale qui est une machine à générer de la frustration et du mal-être. Il n'est que de voir ce qui se passe au Japon aujourd'hui après des années de pression aveugle sur les élèves.

Cet ouvrage est un guide de « ce qui marche » pour des familles confrontées à une difficulté donnée. Il veut tranquilliser les parents en leur proposant un mode actif : « Que faire ? » Il veut aussi replacer ce « que faire » dans une analyse plus globale du fait social que constituent l'échec scolaire et son stade ultime, le décrochage.

En tant qu'ancienne journaliste spécialisée dans les questions d'éducation et de formation, je continue de porter un regard passionné sur l'école et les sujets d'apprentissage. Aujourd'hui, directrice de cabinet du président de la région Limousin, j'ai pu explorer plus avant ces problématiques sur le terrain. En effet, les régions sont aujourd'hui responsables des lycées et de la formation professionnelle, et sont donc très attentives aux questions d'échec et de décrochage scolaires. Ce sont elles qui « récupèrent » ceux qui ont décroché. Ce qui se passe en Limousin se retrouve dans les autres régions. Cette enquête s'appuie sur des exemples d'ici et d'ailleurs.

Le paradoxe du décrochage, c'est que les parents peuvent être très outillés, très informés, et en même temps totalement démunis face à cette situation. Il importe d'abord

de différencier les élèves en difficulté des élèves en échec. L'élève en difficulté assimile certes un peu moins vite, échoue de temps à autre, mais il reste plus ou moins dans le cadre. Il comprend et intègre les règles de l'institution scolaire. Il peut surmonter ses carences momentanées dans une relation de confiance avec un tiers, trouver par exemple l'aide d'un grand frère pour un peu de rattrapage en maths.

Ce qu'il importe de détecter, c'est l'installation d'une situation qui annonce un échec, un refus. L'enfant s'ennuie à l'école, se fâche avec la forme scolaire et risque de rejeter tout soutien éventuel, vécu non comme une aide mais comme une souffrance qui le détourne encore davantage de l'institution. Un enseignant saura très bien le détecter dans une classe.

On peut considérer deux types d'élèves qui n'y arrivent pas : ceux qui peinent et auront besoin d'une demi-heure de plus pour terminer, et ceux qui, au bout de quelques minutes, mettent l'exercice de côté en renonçant à essayer de comprendre. Les premiers ont juste besoin d'un soutien ponctuel. Les seconds, semble-t-il, exigent d'en passer par une « logique de détour ». Il faut pour eux nécessairement mettre en œuvre un processus de réconciliation avec les savoirs scolaires, avec les règles de l'école et de l'apprentissage en général. Si l'on ne parvient pas à identifier à temps ce type de situation, la sortie de route menace, le décrochage peut devenir réalité.

Le décrochage se caractérise d'abord par un mal-être de l'enfant dans son « métier d'élève ». Sur un plan sociologique, les règles basiques de la scolarité ne sont ni acquises ni maîtrisées. Là encore, on peut distinguer deux types d'élèves : celui qui sait ce qu'être élève veut dire, réviser, demander de l'aide à un copain ou une précision à un professeur, chercher l'information sur Internet ou dans un dictionnaire, maîtriser son emploi du temps, anticiper le contrôle du lendemain ; et

celui qui fait partie de ces 35 % d'élèves menacés de décrochage et qui n'anticipe rien, ne fait pas de devoirs à la maison, ne vérifie pas le programme du lendemain, suit le flot dans les couloirs, n'a jamais la moitié de ses affaires de classe, est en survie.

Dans cette catégorie, les garçons se distinguent. Alors que, globalement, 95 % des filles ont acquis le métier d'élève en fin de sixième, les garçons ne sont que 65 %. Les statistiques montrent aussi que les décrocheurs sont davantage issus des filières professionnelles que des lycées d'enseignement général et technologique.

Que dire aux parents ? Il faut les alerter sans les affoler. Leur donner des repères. Leur expliquer que rien n'est dramatique et que l'institution devrait pouvoir remédier à la situation. Il faut en revenir au travail avec les enseignants, mais également aux programmes de soutien individuel.

Il n'y a pas de recette universelle, et Philippe Meirieu reconnaît avoir beaucoup de mal en tant que pédagogue à proposer des réponses généralistes. C'est un peu comme si l'on demandait à un médecin de soigner le mal de ventre d'un patient qu'il ne connaît pas. Pour le professionnel, ce serait faire fi de toute la singularité des situations individuelles... « Il faut un regard particulier, attentif, pour débusquer les causes et proposer des solutions. D'ailleurs, la solution n'est pas forcément de même nature que la cause. La cause peut être psychologique et la solution pédagogique ; ou la solution culturelle quand la cause est sociologique. »

La solution passe par la nécessaire reconstruction d'un rapport positif à l'école et aux apprentissages, et non par un rapport d'étrangeté, de peur... Un décrocheur, à partir d'un certain moment, organise son propre échec parce que c'est la seule chose qu'il sache faire. Sa personnalité, sa subjectivité, sa liberté ne peuvent exister que dans la revendication de cet échec. C'est une forme de revendication de soi.

# Table des matières

Préface : « Donne-moi ma chance encore... » ..... <i>par Philippe Meirieu</i>	5
Introduction .....	13
Tout commence par une angoisse .....	23
Être bien à l'école, pour vouloir y rester .....	61
Raccrocher : oui mais comment ?.....	119
La réussite d'un enfant, un projet collectif.....	161
Conclusion .....	191
Annexes .....	195
Petit guide à l'attention des parents.....	196
Bibliographie .....	199
Notes .....	202

Achévé d'imprimer en mars 2013  
chez Grafica Veneta, Italie,  
pour le compte des Éditions Autrement,  
77, rue du Faubourg-Saint-Antoine, 75011 Paris.  
Tél. : 01 44 73 80 00. Fax : 01 44 73 00 12.  
N° d'édition : L. 69EHAN000922.N001. ISBN : 978-2-7467-3548-4.  
Dépôt légal : avril 2013.